ZIMMERMANN, Harald, *Siebenbürgen und seine Hospites Teutonici*

Sylvain Gouguenheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1472>

DOI : 10.4000/ifha.1472

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvain Gouguenheim, « ZIMMERMANN, Harald, *Siebenbürgen und seine Hospites Teutonici* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1472>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ZIMMERMANN, Harald, *Siebenbürgen und seine Hospites Teutonici*

Sylvain Gouguenheim

- 1 Le recueil des articles et conférences de H.Z. consacré à l'histoire des Allemands de Transylvanie est un ouvrage passionnant qui permet de faire une mise au point sur un domaine méconnu en France (à l'exception d'un chapitre de Ch. Higounet dans *Les Allemands en Europe centrale et orientale*). À la solide érudition dont l'auteur est coutumier et que l'on retrouve particulièrement dans les analyses de diplômes (un exemple en est donné dans l'article consacré à l'histoire de l'Ordre teutonique en Transylvanie aux p.187-224) ou dans la présentation de l'historiographie des »Saxons de Transylvanie«, vient s'ajouter le charme propre aux conférences prononcées devant des publics très variés où l'on voit l'historien stimuler son auditoire (auquel il sait toujours s'adapter avec bonheur) en rapportant des souvenirs d'enfance (belle profession de foi d'amour de sa langue et de son pays p.34) ou une conversation avec un chauffeur de taxi roumain (p.176). La richesse de l'ouvrage est telle que l'on ne peut en donner ici qu'un maigre aperçu. Il faut d'emblée insister sur les analyses fines de la colonisation allemande, la lecture scrupuleuse des sources et l'ampleur des perspectives déployées. Tout un pan de l'histoire complexe de l'Europe centrale nous est ainsi révélé.
- 2 Les 21 contributions de H.Z. ont été regroupés en quatre parties. La première comprend deux études consacrées à la place des Saxons de Transylvanie dans l'histoire européenne. Il rappelle que ces colons allemands qui venaient non de Saxe, mais de Flandre, de Moselle, de Rhénanie, n'étaient pas des envahisseurs mais des hospites invités en Transylvanie par les rois de Hongrie, Geisa II (1141-1162) et André II (1205-1235), dont l'auteur évoque à maintes reprises l'importance du privilège qu'il accorda en 1124. Dans une région où les affrontements nationalistes des XIXe et XXe ss. ont causé des ravages, H.Z. souligne qu'»un pays appartient à celui qui lui a imprimé la marque de son être propre« (p.5) et que les recherches de primauté dans l'antériorité de l'installation sont vaines et aboutissent à des conflits. Appartenant au royaume de Hongrie, la Transylvanie constitua une principauté autonome au XVIe s. jusqu'en 1690

(elle fut ainsi un »Land der Toleranz«, p.74), puis fut soumise à l'Empire des Habsbourg avant de devenir au XXe s. la proie d'ambitions nationalisées rivales. Depuis l'édit de concivilité de Joseph II en 1781, autorisant l'implantation de colons de tous les peuples de l'empire, les Allemands y sont devenus minoritaires; en 1848, ils demandèrent à faire partie de la nation allemande. La deuxième partie, plus copieuse, traite en sept contributions de l'installation des colons allemands en Hongrie, en Transylvanie et dans le Burzenland, et rappelle ce que furent les relations entre la Hongrie et l'Empire au Moyen Age ainsi que les conséquences des invasions mongoles de 1241 puis turques. H.Z. souligne que la colonisation allemande s'accomplit sans violence, sous le contrôle des souverains hongrois (p.36-37). Appelés pour défendre le pays contre les Coumans, attirés par l'octroi de libertés (dont finirent par bénéficier les populations non allemandes), ils fondèrent villes (Hermannstadt) et villages. La violence ne joue donc guère de rôle dans cette histoire (au contraire de ce qui se passa en Prusse au XIIIe s.), et l'auteur de livrer au passage une très belle analyse du terme hospes (p.48-68). Dans une troisième partie ont été rassemblés les articles relatifs à l'installation de l'Ordre teutonique en Hongrie ainsi qu'à l'histoire des institutions ecclésiastiques de la région, où est rappelée en particulier la figure de l'humaniste Johannes Honterus, mort en 1549. Un article important étudie en détail l'histoire de la présence de l'Ordre en Hongrie (p.187-224). Il est particulièrement intéressant de constater que les colons allemands ne s'allièrent pas à l'Ordre teutonique quand celui-ci entra en conflit ouvert avec André II en 1124-1225, obtenant en contrepartie de leur fidélité la confirmation et l'extension de leurs privilèges. L'Ordre teutonique ne cessa, en vain, de revendiquer la restitution des terres perdues et revint une dernière fois dans la région, à l'appel de Sigismond, qui se soucia tout au long de son règne de la Transylvanie, lui accordant pas moins de 394 diplômes (p.121), en 1427 afin de s'opposer à la menace turque, mais cette fois sans obtenir de territoires importants. Le dernier membre de l'Ordre rentra en Prusse en 1437. Une remarquable étude de la politique pontificale envers la Hongrie et les Teutoniques est livrée aux p.142-159. Les papes Honorius III et Grégoire IX s'efforcèrent d'apaiser les conflits, de protéger les Teutoniques tout en préservant l'unité du royaume hongrois, en vain. Enfin quatre textes permettent de mesurer l'importance des activités historiographiques menées par les Allemands de Transylvanie, depuis le dominicain Georges qui, prisonnier par les Turcs à Mühlbach en 1438 et retenu captif durant 22 ans, publia en 1480 le premier traité sur les mœurs des Turcs, jusqu'à la présentation des activités du Verein für Siebenbürgische Landeskunde (p. 266-293).

- 3 Voilà un livre empli d'humanisme où se combinent une authentique culture, une érudition sans failles et l'art de la communication. Un ouvrage d'historien au sens le plus authentique du terme, enraciné dans les sources et tenant le plus grand compte de l'historiographie comme de l'expérience personnelle de la vie.
- 4 Sylvain GOUGUENHEIM